

Il a de l'aigle de nos montagnes l'essor, l'audace et la puissance. Je le montrerai planant dans les hautes régions de la science, de l'éloquence, du génie, de la vie la plus noble et la plus pure, sollicitant par ses écrits, par ses exemples, par les enseignements de cette fête, les âmes, la Savoie, la France, à s'élever vers les sommets où règnent la vérité, la vertu et l'honneur. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, expandit alas suas et assumpsit eum.*

I

La haute philosophie étudie les problèmes de la vie et de la constitution des peuples, de l'autorité qui les gouverne, de l'action de Dieu et de sa Providence dans le monde, de l'origine des connaissances et du langage, des vérités qui servent de bases à toutes les sciences humaines, de la valeur et des relations de la raison et de la foi ; telle fut la philosophie de Joseph de Maistre.

Je ne pourrai, mes très chers frères, qu'indiquer rapidement les solutions que notre illustre compatriote a données à ces hauts et difficiles problèmes.

Dans son premier grand ouvrage : *Les Considérations sur la France*, il étudie les principes, la marche, les caractères et le but providentiel de la Révolution française, dont il fut le témoin et la victime. Sans rancune et sans passion, dominant l'horreur que lui inspirent les excès et les crimes, il voit, dans cette effroyable mêlée, dans ces flots de sang, dans les victoires des armées françaises contre l'Europe coalisée, dans cette transformation d'un peuple qui prépare celle de tous les peuples, il voit et il montre la main toute-puissante et miséricordieuse de Dieu.

Il va jusqu'à dire que cette révolution est "*satanique* dans son essence." Elle a pour cause la philosophie incrédule du XVIII^e siècle, la corruption des mœurs, les défaillances du clergé, les égarements de la noblesse. La France est châtiée, mais elle est un *fléau* qui doit *battre* les autres peuples ; elle a sa grande, et admirable mission que Dieu lui garde malgré tout. "Nation impétueuse qui ne revient à la vérité qu'après avoir épuisé l'erreur (1)."

De Maistre n'a pas été, comme on l'a affirmé si souvent, l'apôtre du pouvoir absolu. Avant la Révolution, il passait, en Savoie et à Turin, pour un libéral. "Il était, a écrit son fils Rodolphe, pour les libertés justes et légitimes qui empêchent le peuple d'en convoiter de coupables." Mais quand les ferments de la révolte s'agitent en Savoie, il réclame une action nette et ferme de l'autorité, il déplore l'hésitation et la peur.

(1) *Considérations sur la France*, ch. VIII.